Document generated on 06/04/2025 6:16 p.m.

Francophonies d'Amérique

# *Aristide raconte* d'Aristide Fournier (Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1994, 188 p.)

André Magord

Number 5, 1995

Traditions orales d'Amérique française

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1004541ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1004541ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (print)
1710-1158 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Magord, A. (1995). Review of [*Aristide raconte* d'Aristide Fournier (Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1994, 188 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (5), 143–144. https://doi.org/10.7202/1004541ar

Copyright © Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# *ARISTIDE RACONTE*

d'ARISTIDE FOURNIER
(Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1994, 188 p.)

André Magord
Université de Poitiers

La vie d'Aristide, présentée sous la forme attrayante du récit autobiographique, s'érige en témoignage riche de l'épopée mal connue de ces familles québécoises qui, au début de ce siècle, ont migré vers les prairies de l'Ouest. Au delà de sa dimension historique, Aristide est aussi, et peut-être avant tout, l'incarnation rare et quasi mythique du rêve de tous les pionniers nord-américains : le rêve de la réussite matérielle qui permet ensuite le détachement intellectuel et l'accomplissement spirituel de l'être.

Aristide Fournier n'a que trois ans lorsque ses parents quittent leur Québec natal, en 1910, et partent s'installer en Saskatchewan. Le monde de son enfance est celui des pionniers qui, poussés par le désir de réussir et la nécessité d'entreprendre, ne cessent d'être dynamiques et inventifs. Imprégné de ces valeurs, le jeune Aristide se donne rendez-vous avec l'avenir. « Je n'allais pas me croiser les bras toute ma vie » (p. 48). De fait, le personnage illustre l'exemple parfait de la réussite du pionnier autodidacte qui sait penser l'avenir du monde qu'il crée et qui réalise sa vision.

Dans le contexte difficile de la crise économique, de la sécheresse des années trente et de la Seconde Guerre mondiale, Aristide, inspiré et créateur, accumule les entreprises réussies : il est tour à tour barbier, maître de poste, cultivateur, notaire, propriétaire d'un magasin général et d'un garage, pilote d'avion et juge de paix.

La première quête d'Aristide, celle de la sécurité matérielle, aboutit, somme toute, rapidement puisque notre personnage prend sa retraite à cinquante ans. Il peut maintenant se consacrer à « la vie communautaire ».

Le récit, jusqu'alors centré sur l'évocation des différentes entreprises matérielles, nous révèle un personnage profondément humain, attaché à sa famille, à sa religion et à sa langue. Aristide, le patriarche, prend du recul et de la hauteur. Son passe-temps favori, l'aviation, lui permet de contempler son œuvre et sa vie. « L'important c'est pas de voler loin... mais surtout de voler par moi-même » (p. 124). Il voyage, cherche constamment à s'instruire et s'interroge sur l'avenir de sa famille, de sa langue, de son village et de son pays. La modestie du personnage, quelque peu suspecte lors de l'évocation de sa réussite matérielle dans un monde démuni, s'avère alors sincère et

louable. L'amour que lui rendent tous ses proches confirme la qualité du personnage.

Le livre n'est toutefois pas exempt de faiblesses. Bien que le récit de type autobiographique pose toujours le problème de la sélection de l'information à retenir, seuls les trois derniers chapitres dépeignent le personnage central de façon approfondie. La vie du village, les relations entre les pionniers de multiples origines, la situation des francophones et de leur langue sont autant de thèmes qui auraient mérité d'être développés plus longuement. Le narrateur aurait ainsi pu exprimer davantage les émotions que l'on devine retenues et qui font défaut. Enfin, les témoignages ou les hommages proposés à la fin de l'ouvrage apportent une légitimité excessive et inutile à un personnage qui a su convaincre le lecteur par ses propres mots.

En revanche, le récit, structuré en dix chapitres avec sous-titres indiquant le contenu, est facile à suivre. Les mots sont ceux d'Aristide, recueillis scrupuleusement, empreints de sagesse, d'ironie ou de tendresse. Les moments importants comme les souvenirs plus anodins sont narrés avec le même souci du détail, précisions qui colorent les images et pimentent le parcours.